

Le concept de Collectif chez Jean Oury

Pierre johan Laffitte
revue chimères n°87 (01/2016)

Cet article est une réécriture d'une conférence donnée par l'auteur dans le cadre des rencontres 2013 Art-écologie de la pommerie et des éditions du Dehors, dans la Creuse.

Pierre Johan Laffitte est sémiologue. Il enseigne les sciences du langage à l'Espe de Picardie et les rapports entre sémiotique et clinique institutionnelle des psychoses et de l'autisme dans le cadre de DU à Paris V et Paris VII. A l'occasion d'un colloque, cette présentation a été faite de son travail : « *Pierre Johan Laffitte est sémiologue, et ancien élève de classes coopératives en pédagogie Freinet et pédagogie institutionnelle, un compagnonnage qu'il a continué, tout en menant une enquête à travers différents praxis (pédagogiques, psychiatriques, médicales, juridiques, etc.). Il travaille en particulier les rapports entre sémiotique peircienne, psyché et institutionnalisation des rapports humains, dans une perspective de philosophie des praxis. Dans le domaine artistique, il a enseigné la littérature classique et moderne, et propose la catégorie de « disposition au sens » pour analyser des œuvres de la Renaissance européenne et des praxis contemporaines (peinture, cinéma, musique).* »¹

L'auteur semble être un proche de la psychothérapie institutionnelle et de la pensée d'une de ses figures, Jean Oury, sur laquelle il a écrit à plusieurs reprises.

Le contenu de l'article :

Dans ce texte dense mais court, l'auteur revient sur ce qui fonde selon lui l'organisation et le sens d'un lieu comme la clinique de La Borde, emblématique de la psychothérapie institutionnelle. Il déroule et articule plusieurs concepts à la croisée de la psychiatrie, de la psychanalyse, de l'analyse institutionnelle pour tenter d'arriver à une présentation du concept de *collectif*. Ce dernier, est décrit par Emmanuelle Rozier comme un « *opérateur logique* »² à l'œuvre dans les relations entre les lieux, les personnes, leurs possibilités d'investissements, et donc dans l'ensemble des relations de vie et de soin qui se déploient à La Borde. C'est un concept central pour la clinique, ainsi que pour Jean Oury, qui a consacré une année de séminaire à le définir.

L'auteur nous amène à la rencontre de ce concept à travers trois temps du texte. Dans le premier, il présente la psychothérapie institutionnelle comme la rencontre entre le politique et le psychique. Il en rappelle brièvement les liens avec l'histoire et les théories marxistes et évoque ensuite la mécanique de l'analyse institutionnelle. C'est à travers elle que l'on peut tenter « *d'abraser* » les effets indésirables d'un milieu qui ne serait régi que par les lois du champ social en pratiquant ce travail *d'institutionnalisation*, capable de défaire les séparations et hiérarchies habituelles et l'impossibilité de rencontres qu'elles provoquent.

C'est bien le *désir* des patients qui rend justement ces rencontres possibles et investissables. Ce désir / fantasme, « *équation personnelle la plus singulière* », est ce qui permet d'investir la psychothérapie au moyen du transfert et de la parole. Mais ce qui est à l'œuvre traditionnellement dans la cure psychanalytique ne peut s'opérer de la même manière chez des patients psychotiques sans unité

1 <https://imagesdeguerres.jimdofree.com/communicants-de-k-%C3%A0-s/pierre-johan-laffitte/>

2 Emmanuelle Rozier. Pour une méthode pragmatiste d'analyse des pratiques collectives. Sciences de l'Homme et Société. Université Pierre Mendès-France - Grenoble II, 2008. Français.

psychique. Alors, dans la psychothérapie institutionnelle et en réponse à la psychose, le milieu devient l'endroit d'un potentiel transfert «*dissocié*». Il s'agit de rendre possible l'investissement d'un bout partiel de cet environnement diversifié puis, une fois la rencontre établie, de tenter d'étendre cet investissement dans toutes les strates de ce milieu rendu souple par le travail institutionnel afin de permettre que chacun puisse l'investir depuis sa singularité, et ainsi s'y trouver singulier ; trouver sa «*couleur locale* » partout.

Dans le second temps de l'article, l'auteur nous rappelle que Oury et Tosquelles, posent le principe d'une double aliénation de l'humain : l'aliénation sociale et l'aliénation psychique. Si elles sont distinctes, elles ne s'excluent pas et se mêlent en chacun, dans des mesures différentes. Le pari clinique et politique de La borde, c'est de permettre aux désirs qui surviennent d'agir effectivement. C'est donner de la puissance à ces désirs et aux personnes qui les habitent et requalifier ainsi tous les statuts présents dans un potentiel rôle thérapeutique habituellement dévolu aux seuls soignants. L'efficacité clinique de la possibilité du désir rejoint la perspective politique d'une communauté qui serait faite par et pour ceux qui s'y trouvent.

Le collectif n'est pas un groupe ou une équipe. C'est une «*qualité d'ambiance* », constatable indirectement et qui permet que les clubs, les ateliers et le reste de l'organisation fonctionnent, sans être réductible à leur fonctionnement. C'est également ce qui permet la fonction d'accueil et de ne pas vouloir pour l'autre. De pouvoir faire exister depuis le quotidien et l'infime, la possibilité du désir. La *constellation* est un des lieux du collectif, qui permet de modifier le milieu et son maillage de relations.

Dans le dernier temps de ce texte, Pierre Johan Laffitte explique que le collectif ne se décrète pas. Il ne préexiste pas à ce que l'on suppose être ses effets. C'est à dire que pour que les conséquences thérapeutiques du collectif puissent se faire sentir, il faut en permanence se demander si ce que l'on observe de l'ambiance, ou des multiples événements qui ponctuent la vie quotidienne de la clinique est le signe de l'existence du collectif et de ses effets. Et c'est parce que la question est posée que le collectif peut alors opérer et donner signe du désir. Cet aller-retour entre les effets du désir et les constats que l'on peut en tirer, cette manière de laisser la question être posée à soi avant d'aller en vérifier la réponse, rejoint ce que l'auteur, avec Peirce, nomme une «*hypothèse abductive* ».

Pour l'auteur, le collectif est ce qui fonde la praxis de La borde. Et sa fragilité – en même temps que sa puissance – est manifeste. Il suffit que cesse le désir pour que s'effondre le collectif et la praxis qui l'accompagne. Enfin cette dernière, nous rappelle Laffitte en guise de conclusion doit assumer le prix politique et épistémologique à payer pour l'incomplétude et la temporalité parfois suspendue à laquelle elle oblige et subit de la part des «*progressismes* » divers coups.

Les notions importantes du texte :

Soit parce que je les découvre, soit parce qu'elles sont éclairées différemment, ce texte me permet de m'emparer de plusieurs notions importantes :

La praxis : C'est le thème de recherche Pierre Johan Laffitte et c'est un objet de travail pour les philosophes depuis longtemps. C'est Aristote qui lui donne un de ses premiers sens, c'est une articulation théorie/pratique, qui s'oppose à la pure création technique. C'est à dire qu'il s'agit de produire techniquement (des objets, des constructions, des institutions) et de penser dans le même temps le sens et les enjeux de cette production. Donc la valeur de ce que l'on crée en tant que producteur, et donc la valeur de soi en tant que producteur, en tant qu'Homme. Pour Marx, C'est à la

fois une manière d'ancrer la pensée dans le geste, d'affirmer le « *caractère terrestre* »¹ de la première ; mais également de donner de la puissance à la technique, c'est à dire à la possibilité de transformer effectivement le monde. On est sur un registre éthique. Dans l'exemple des métiers d'accompagnement, la praxis peut avoir à voir avec le fait de penser ses gestes à l'aune de l'autre, de défiger les institutions pour leur donner la souplesse nécessaire à l'accueil de la singularité des personnes accompagnées. C'est un travail de réflexion permanente qui permet de produire la valeur même de l'institution – sa valeur éthique et politique – en même temps qu'on en produit les gestes et les effets pour l'autre. Cela renvoie également à Castoriadis, qui définit la praxis comme « *ce faire dans lequel l'autre ou les autres sont visés comme êtres autonomes et considérés comme l'agent essentiel du développement de leur propre autonomie.* »²

Sens/signification : Ce texte me permet de découvrir la différence entre sens et signification. La signification renvoie au sens général, au signe, il « *résulte d'un processus de décontextualisation* »³. C'est la définition et le champ de signification admis d'un mot pris en tant que tel. Cette décontextualisation, prise dans un contexte de soin et de travail relationnel, peut renvoyer la signification à ce qui est à l'extérieur de la personne accompagnée, à ce qui est évident pour tous, pour l'établissement, mais qui demeure hors d'une expérience singulière. Laffitte nous dit qu'elle relève « *du conscient, du moi, du projet d'un groupe politique, d'un principe, ou de la culture d'une communauté – de l'homogène* ».

A la signification, s'articule le sens, « *l'hétérogène* », c'est à dire la manière de saisir la signification des choses et de se l'approprier, de les faire siennes. Pris dans un contexte d'analyse de texte, « *Le sens suppose une contextualisation maximale aussi bien par la langue (le contexte, c'est tout le texte) que par la situation (qui se définit par une histoire et une culture, au-delà du hic et nunc seul considéré par la pragmatique).* »⁴. Dans une autre logique, c'est ce que l'on comprend et ressent d'une situation, ou d'une donnée. C'est la manière dont elle m'est lumineuse. Le sens est un passage depuis ma singularité entre les différents pans de subjectivités avec lesquels je joue en permanence. En négatif, il vient constituer une certaine « individualité ».

Ainsi ces deux termes permettent de travailler ensemble la question du hors-soi/en-soi et la manière dont les gestes de l'un viennent créer des effets chez l'autre, obligeant à se décaler des intentions préalables, probablement toujours mises à mal par ce travail du sens. C'est également un rappel de l'attention qu'il est nécessaire de porter pour tenter de saisir ce qui est singulier et qui vient éclairer brièvement le monde de l'autre.

Abduction : C'est un peu la découverte importante de ce texte pour moi. L'abduction est un des trois modes d'inférence (ce qui permet de prendre pour vraie une proposition , pour le dire grossièrement). Les deux autres sont la déduction et l'induction. La première permet de déduire qu'une proposition particulière aura une propriété similaire à la proposition générale dont elle découle. La seconde de faire remonter une propriété générale depuis des propositions particulières. L'abduction, elle, est un mécanisme de vérification et d'hypothèse qui permet de mobiliser l'expérience, l'imaginaire, afin de tenter de trouver la causalité d'un évènement. Charles S. Peirce, un philosophe anglais de la fin du XIXe siècle a théorisé cette inférence. Sylvie Catellin, chercheuse en science de l'information et de la communication, la décrit comme « *un effort de raisonnement que l'on entreprend lorsqu'il y a rupture*

1 Emmanuelle Rozier, 2014. *La clinique de Laborde ou les relations qui soignent*. Ed Eres.

2 *ibid*

3 Rastier François. De la signification au sens – pour une sémiotique sans ontologie.

http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Semiotique-ontologie.html. Consulté le 20/11/2019

4 *Ibid*

de notre système d'attentes, un raisonnement « imaginaire » faisant appel à nos connaissances. »¹ La surprise, l'étonnement sont le moteur de cette inférence. C'est parce que je suis surpris par un événement qui n'est pas explicable immédiatement que je vais puiser dans l'ensemble de mes connaissances, croyances et expériences, pour tenter de créer des explications probables qui pourrait rendre compréhensible le fait constaté. C'est « une tentative de normalisation d'un fait surprenant »², qui permet, une fois l'hypothèse la plus vraisemblable formulée, de venir tenter d'en vérifier la validité en cherchant d'autres informations ou en tentant de reproduire la situation, c'est à dire de procéder par déduction dans un second temps.

Dans le texte de Laffitte, le collectif est une « hypothèse abductive ». C'est parce que l'on constate un événement ou un fonctionnement que l'on peut faire l'hypothèse que c'est le collectif qui le crée. Ce dernier n'est pas un présupposé, il n'est pas donné. Il s'agit de venir vérifier son existence en permanence à l'aune de ce qui pourrait constituer ses manifestations. Cela implique un certain rapport temporel aux événements également. Le temps de l'hypothèse abductive, « patience active », renvoie au temps de l'institutionnalisation et à sa « part d'attente ». Si leur nature est probablement un peu différente, ils ont certainement beaucoup en commun dans cette suspension du temps qui leur est nécessaire pour permettre à des objets-trouvés de venir reconfigurer le réel.

Ce qui me semble intéressant ici, c'est que l'abduction permet de poser un nom sur un processus souvent ignoré ou renvoyé à la part un peu mystique du *feeling* ou de *l'intuition*. Et dans le même temps de requalifier ces derniers comme participant d'un réel travail d'élucidation et de recherche du sens. Cette notion vient en tout cas éclairer d'un jour nouveau un certain plan de mon travail d'accompagnement d'étudiants en travail social, ou encore ce qui se joue dans un lieu comme Vaunières qui, à défaut d'un socle théorique ou formel clair, manie l'abduction en permanence afin de trouver les moyens de penser sa propre souplesse.

Quelques citations du texte :

« Comme Freinet parlait de matérialisme scolaire, on pourrait parler de matérialisme psychiatrique : l'organisation des tâches brise les effets artificiels des activités occupationnelles (l'école, l'hôpital) et ceux, morbides, des hiérarchies traditionnelles qui « vont de soi » et sont pour cela les plus dangereuses : les soignants d'un côté, les soignés de l'autre ; les fous et les pas-fous » p.2

« Dans la praxis, comment penser alors la subjectivité ? L'enjeu social et clinique consiste à transformer une situation microsociale, purement aliénée aux lois macrosociales, en une situation qui fait émerger une dynamique dont la maîtrise revient à ses sujets, sur le plan politique, mais pas seulement : sur le plan de l'être » p.6

« l'hypothèse abductive du Collectif soutient le courage de poser un point de vide, de la tenir dans une patience active (oury) qui, seule, laissera se déployer dans le transfert l'incalculable processus de subjectivation, selon la logique dont sera, qui sait, porteur ce vide-là, à nul autre pareil quand il aura éclos » p.6

1 CATELLIN S. (2004), « L'abduction : une pratique de la découverte scientifique et littéraire », *Hermès*, n° 39, pp. 179-185.

2 Ibid

« Pourtant, tout s'est joué en deça de la surface des mots : cela a passé autrement, dans la texture du milieu – à la seule condition que ce milieu soit tissé de langage et que la parole désirante puisse y trouver ses effets » p.5